



LE PATRICIA

27 avril - 7 mai 2023
Théâtre Le Caveau
Genève

Cie Patricia...

c/o Lionel Perrinjaquet
Rue des Délices 4a
1203 Genève

Direction artistique
Nadim Ahmed
Lionel Perrinjaquet

Contact

nalp.patricia@gmail.com
+41 76 527 80 06

Table des matières

Le projet.....	p.2
Résidence.....	p.3-4
Training.....	p.5
Thématiques.....	p.5-6
Note d'intention.....	p.7-9
La Cie Patricia...	p.10-14



Le Projet

Origine : En fondant la compagnie Patricia..., notre projet est de créer un ensemble d'acteur·ice·s avec lequel nous inventerons une performance improvisée. Notre souhait est de centrer notre travail sur ce qui est usuellement considéré comme une étape ou au mieux un outil de travail pour le théâtre : l'improvisation.

Cette discipline est très utilisée dans les processus de création, notamment les écritures de plateau et plus généralement dans les esthétiques dites *contemporaines* et/ou *performatives*. Il s'agit d'un outil de recherche fondamental pour un grand nombre d'artistes qui font le théâtre d'aujourd'hui. Les acteur·ice·s qui nous apparaissent les plus libres sont cell·eux qui, chaque soir, réinventent et donnent ainsi aux spectateur·ice·s cette sensation de liberté, ce vertige d'être face à une infinité de possibles. Le théâtre n'atteint ses sommets que quand les artistes passent par cette instantanéité, c'est ce qui fait du théâtre un art vivant. Cet état de jeu, nous l'appelons *état d'impro*. Il est la moelle de notre engagement envers cette discipline dont nous souhaitons voir le développement professionnel dans le canton de Genève, d'où ce travail de recherche que nous initions.

Présentation : En 1967, la troupe californienne *The Comittee* performe un concept d'improvisation dans un lycée américain pour aborder la thématique de la guerre du Vietnam, le *Harold* est né. Ce concept repris de très nombreuses fois depuis et théorisé dans divers livres a inspiré une partie de la pratique anglo-saxonne de l'improvisation. Là où la francophonie a été marquée par le traditionnel *match d'impro* de R. Gravel et Y. Leduc, les américains ont été marqués par le *Harold*. Ce concept fonctionne sur un principe de scènes entrecoupées de monologues ou de divers jeux théâtraux non narratifs voir d'autres formes d'art dont émergent des dynamiques et des rapports de jeu. Il permet d'aborder des thèmes divers et d'échapper à une narration linéaire et classique, favorisant ainsi l'émergence de sens qui échappent aux improvisateur·ice·s, qui concentre leur énergie sur l'écoute, la collaboration et le jeu plutôt que sur la création des histoires.

Nous souhaitons créer notre propre version de ce concept qui nous permettrait de perfectionner notre manière d'improviser et d'explorer des thématiques. *Le Patricia* sera un concept tout aussi jouant mais libéré des schémas de constructions usuels.

Calendrier : Dans le cadre de la saison 2022-2023, la compagnie est programmée au théâtre Le Caveau du 27 avril au 7 mai. Nous y créerons *le Patricia* tout le mois d'avril, ajoutant à cela deux semaines de résidences en amont. Cette recherche avec notre équipe d'acteur·ice·s nous permettra d'explorer différents axes de travail et d'expérimenter les modifications que nous souhaitons apporter au *Harold*.

Résidence

Présentations des 4 axes de travail :

1. Trouver l'état d'impro pour rendre l'acteur·ice disponible

La première hypothèse de travail que nous formulons est celle-ci : l'improvisation théâtrale se traduit, pour l'acteur·ice, par un état de jeu : une approche du plateau en état d'éveil. Plus précisément, nous souhaitons travailler sur un état *décentré*, où l'acteur·ice ne se regarde plus, ne se juge plus et n'observe que ce qui est dans son environnement pour créer. Nous tenterons de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse selon laquelle le jeu est généré, pour les improvisateur·ice·s, presque uniquement grâce à ce qui est concrètement apparu au plateau entre les partenaires. Partir d'une réaction à ce qui existe déjà, s'éloigner de la création volontariste.

2. Trouver le training adéquat

L'improvisation et le théâtre ont plus de points communs que de dissemblances. Au rang des divergences, il convient d'attribuer l'idée de *répétition* au théâtre ; et à l'improvisation la notion de *training*¹, où l'improvisateur·ice entraîne sa disponibilité et les outils essentiels à l'émergence d'une écriture spontanée. À l'exception de ces deux spécificités, la multitude de trainings existants sont identiques.

En parallèle des différents chantiers sur lesquels nous travaillerons, nous souhaitons donc trouver le meilleur training quotidien pour rendre optimal cet état de présence consciente et ouverte mentionné plus haut. Nous souhaitons que le training stimule et prépare suffisamment les artistes pour les amener à ne pas anticiper et surtout à ne pas présupposer de ce qui pourrait/devrait advenir dans le cadre des improvisations. Nous explorerons des jeux théâtraux, des jeux d'écoute et des exercices empruntés au travail de chœur et qui aident à apprivoiser l'inertie des grands groupes et à l'accepter comme dynamique créatrice.

3. Travailler sur une structure performative : Le Patricia

En s'inspirant du *Harold*, nous souhaitons explorer des formes et des structures dramaturgiques qui s'éloignent des récits avec un arc narratif linéaire. Notre deuxième hypothèse de recherche est celle-ci : L'improvisation n'est en aucun cas définie par un style ou une esthétique en particulier mais peut au contraire s'inspirer de tout ce qui existe, y compris des autres disciplines des arts vivants et des arts en général. Nous souhaitons que notre recherche amène le théâtre d'improvisation à rencontrer la diversité des dramaturgies et esthétiques théâtrales contemporaines. Nous chercherons comment raconter une fable collectivement et s'aventurer dans la multitude de chemins possibles.

¹ Traduction : Entraînement.



La troupe *The Committee*, lors de leur revue satirique, San Francisco 1970. Crédits : SHL

4. Quêter l'invisible

Notre troisième hypothèse de recherche portera sur ces moments, lors de représentations avec le public, qui font émerger de *l'invisible*. Notion que Jon Fosse essaye ici de formuler :

« [...] mais si j'essaie de dire quelque chose sur ce qui se produit durant ces instants magiques, ces moments privilégiés où quelque chose d'inexplicable arrive dans la rencontre entre la scène et la salle, alors il m'apparaît que ce sont des mots simples dans des situations simples, humaines, souvent modestes, quelque chose de très concret devient si simple, ou si réel, que cela abolit sa propre réalité et devient une sorte de perception profonde et nouvelle qui n'est pas intellectuelle mais émotionnelle.

Une perception qui, en fait, tout comme les rituels du théâtre, n'est pas individuelle, mais collective ; une sorte de fragile communauté humaine se met imperceptiblement à exister. [...] »

Jon Fosse ; texte traduit par Gabriel Dufay avec l'aide de Camilla Bouchet.

Ce que définit ici Jon Fosse comprend entre autres ce que nous appelions plus tôt *état d'impro*, que l'on peut alors étendre aux spectateur·ice·s. Nous chercherons à explorer les mécanismes de l'émergence des sens que le public peut trouver dans ce qui n'est pas montré de façon explicite. Une grande part de l'expérience d'une représentation relève de *L'invisible* où de ce que le spectateur aura retiré en termes d'impressions, de ressentis, de réflexions. Au théâtre, les signes peuvent être souligné très nettement par la mise en scène ou le jeu comme ils peuvent être plus complexes, plus diffus et surtout, plus invitant pour le public à prendre position et à y mettre ce qu'il désire. Comment prendre conscience que certains signes nous échappent, plus encore quand ils émergent dans l'instantanéité de l'improvisation ? Que la présence d'un corps seul sur scène forme une image qui donne au public un sens ou une émotion qui nous échappe ? Nous creuserons ces diverses pistes lors de la résidence.

Le Training

À défaut de répétition, notre travail s'articulera autour d'un entraînement journalier. Le but est de créer une synergie singulière au groupe et d'entraîner l'ensemble d'acteur·ice à improviser ensemble. Nous diviserons les journées de travail en deux parties. Nous continuerons de transmettre les outils d'improvisations aux acteur·ice·s - le travail ayant déjà été entamé lors d'une première résidence de recherche du 9 au 15 mai 2022. Et nous explorerons le format *Patricia* en voyant ce que nous souhaitons garder du format original du *Harold* et ce que nous souhaitons transformer, dériver.



Résidence Cie Patricia..., avril 2022, Le Groove

Thématiques

« Quel podcast / émission écoutez-vous en ce moment ? ». Lors de notre sortie de résidence en avril 2022, nous avons pris notre impulsion de départ avec cette question posée aux spectateur·ice·s. Partir d'une suggestion du public permet de l'engager. Utiliser le podcast comme élan permet d'explorer une thématique qui anime, questionne profondément les spectateur·ice·s et rend lisible la thématique générale du spectacle. Les artistes proposent ensuite une exploration du sujet à travers une suite de séquences qui peuvent prendre plusieurs formes : scènes, chorégraphies, chants, jeux théâtraux, etc. Si le thème général reste, des sous-thèmes et des *patterns* de jeu apparaissent puisque chaque séquence inspire la suivante. C'est donc la variété des angles et des points de vue qui est travaillée. Cette écoute thématique à plusieurs niveaux est le socle de notre spectacle et lui donne son épaisseur.

Le *Harold* dont s'inspire notre forme, a été créé pour aborder des thématiques complexes et parfois lourdes sans avoir à les réduire et les simplifier. Cette forme laisse toute latitude à l'exploration dans un même spectacle et permet la collision d'imaginaires différents, d'emprunter à des langages théâtraux plus poétiques et bien sûr l'humour.

La morale d'une histoire se situe dans son dénouement. Quand elle est improvisée, une histoire avec une dramaturgie narrative classique incite généralement à des prises de positions convenues voir moralisante. Un spectacle où les scènes ne sont pas liées entre-elles narrativement mais thématiquement permet d'aborder une problématique sous une multiplicité d'angles. Cela permet de présenter plusieurs points de vue et c'est dans l'effet de mise en regard que chacun·e est invité·e à se (dé)placer. Cela redonne au spectateur·ice·s leur part d'interprétation, les amènent à s'émouvoir et réfléchir sur le thème développé plutôt qu'être en réaction à une prise de position.



Note d'intention

Jeu

Le concept du Patricia, permet le passage d'une scène à une autre et offre une grande variété dans les registres de jeu. En partant, par exemple, d'un monologue dans un rapport de partage plutôt direct avec le public, on peut glisser vers une scène plus jouée en passant par un moment de chorégraphie. Musique et lumière (également improvisées) accompagnent et englobent l'ensemble de la représentation. Elles permettent d'amener des ruptures nettes autant que des transitions douces entre les segments. L'éventail de possibilités est donc grand pour l'ensemble d'acteur·ice·s qui pourra naviguer dans des références variées et emprunter au répertoire de ses propres expériences pour créer une performance singulière chaque soir.

Dramaturgie

Le Harold propose une structure rigoureuse qui organise les étapes du spectacle. Son esprit est d'empêcher une narration linéaire et de favoriser l'écoute et la recherche thématique. Un seul mot est demandé à la criée aux spectateur·ice·s et c'est le premier mot audible qui est choisi. Vient ensuite « l'ouverture », un premier jeu qui est un processus d'idéation autour de ce mot et qui permet de « déballer » les sens et les champs qu'il recouvre comme autant de thèmes et d'angles possibles.

Un premier « Beat » (mouvement) est joué, composé de 3 scènes sans liens les unes avec les autres et librement inspirées de ce qui est ressorti de l'ouverture.

Une séquence - qui n'est pas une scène théâtrale - clôture ce premier mouvement. Son objectif est d'avoir une première tentative d'essentialisation, où les artistes recherchent le thème qui semble se dégager des premières propositions.

Un second « Beat » de 3 scènes est joué, dans lequel les artistes visent toujours à (déc)ouvrir de nouveaux angles et de nouveaux éléments. La première scène de ce deuxième mouvement doit comporter des liens avec la première scène du premier « Beat ». Ce parallélisme existe également pour les scènes 2 et 3. Ces liens ne doivent pas former une narration linéaire. Si on retrouve un personnage, les artistes chercheront à le montrer sous un autre angle et dans un autre contexte, pour le montrer sous un jour complètement différent.

Ce deuxième mouvement est également clôturé par une séquence qui n'est pas une scène de théâtre. Cette fois-ci, l'essentialisation confirme le thème principal qui émerge du spectacle.

Le « Beat » 3 est quant à lui un mouvement de mise en lien. Le nombre de scène est plus libre. Il vise à rapprocher les différents fils qui ont été trouvés et à les nouer ensemble. Il cherche justement à dénouer le moins possible. Un des aspects du *Harold* que nous garderons est de nous prémunir de tout effet de moralisation, de garder les questions ouvertes plutôt que leur trouver une réponse.

Le *Patricia* n'a quant à lui pas besoin d'être en quête d'un thème émergent de ce qui est joué, puisqu'il est défini avec le choix du Podcast par une personne du public. Les liens parallèles entre les scènes des deux premiers mouvements dans le Harold sont aussi abandonnés au profit d'un montage où c'est la séquence précédente qui inspire la suivante.

Nous préférons que les liens puissent apparaître de façon spontanée sans être freinés par la structure très contraignante du Harold. Cela ouvre aussi des espaces qui donnent l'opportunité aux spectateur·ice·s de faire des connections entre certains éléments que les artistes n'auront pas identifiés. Nous souhaitons que la capacité à trouver et créer des liens deviennent un outil de tissage thématique permanent qui donne une cohérence à l'ensemble sans aplatir les sens. Ces liens peuvent autant être un élément de langage, un personnage, un geste chorégraphique, un lieu, une dynamique de jeu où un rapport entre deux protagonistes.

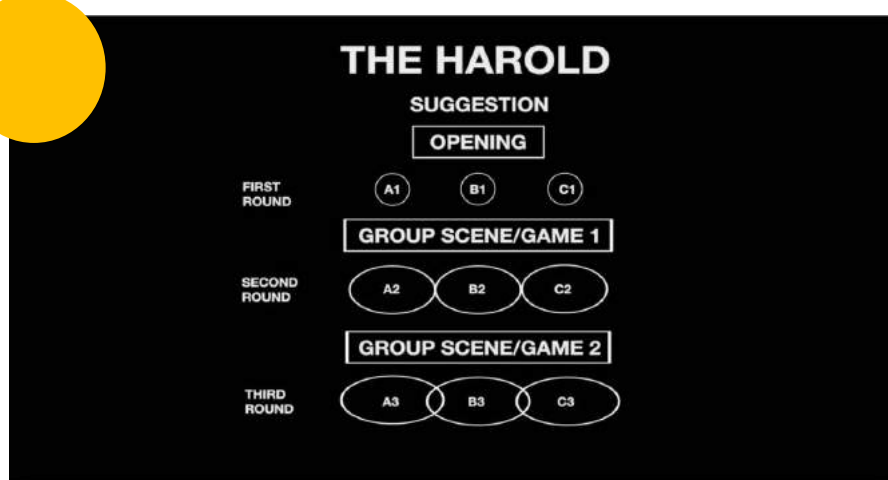


Schéma explicatif du Harold

Lumière

Nous commencerons par faire une implantation lumière complète nous permettant d'englober toute la scène, un quadrillage simple. Puis, nous créerons des ambiances variées en ajoutant de la couleur, des variations d'ambiances entre extérieur et intérieur. Nous aurons ainsi un échantillon varié de couleurs et de températures et une répartition des sources de lumière sur toute la surface de scène. Cela nous permettra également d'isoler des zones et de segmenter la scène pour créer des espaces de paroles intimes.

Enfin, nous nous formerons à pouvoir manipuler la lumière de la manière la plus fluide possible, nous serons tou·te·s capable d'être régisseur·euse pour accompagner les scènes ou proposer des ruptures d'ambiances. En effet il est capital que ce soit l'un·e d'entre nous qui assure la régie lumière puisque cela nécessite de comprendre la dramaturgie éphémère qui s'écrit en direct. Nous travaillerons également à la possibilité de pouvoir intervenir directement sur la lumière en tant qu'acteur·ice, soit par un dispositif assumé (régie en bord de plateau), soit par un système de communication simple entre la régie et le plateau.

Son

Le son et la musique seront assurés par notre musicien en direct, il créera les ambiances sonores et la musique en même temps que les scènes. L'apport de la musique live sera très important, nous souhaitons travailler avec un musicien à l'écoute du plateau qui soit également improvisateur afin qu'il puisse autant accompagner les propositions que se poser en rupture. Son traitement de la musique, électronique, ne l'empêche pas de puiser dans un registre musical varié (jazz, rock...) et de produire également des ambiances sonores grâce à la diversité des instruments maîtrisés. Sa régie, assumée et installée sur le plateau, permet de mieux apprécier la performance d'écoute et de création qu'il entreprendra chaque soir. Certain·e·s acteur·ice·s maîtrisent des instruments et/ou chante, il serait donc possible que du son soit produite directement au plateau.

Espace et rapport au public

Lors de notre sortie de résidence, nous avons esquissé une scénographie. Nous avons transformé le rapport frontal avec le public en créant un forum autour de l'espace de jeu (quadri frontal). La régie son se situant dans le public. Le sol a ensuite été recouvert d'une mosaïque de tapis, formant ainsi une atmosphère chaleureuse et colorée, évoquant un espace de féerie et de contes dans une atmosphère de partage.



Résidence Cie Patricia... Le Groove

La Cie Patricia ...

Direction artistique

Nadim Ahmed et Lionel Perrinjaquet co-fondent la Compagnie Patricia... en 2022 avec l'envie d'amener le style d'improvisation basée sur l'écoute thématique. La volonté de la Cie pour cette première création est également d'employer un grand groupe d'acteur-ice et de s'inscrire dans un engagement professionnel durable.

Nadim Ahmed est diplômé de l'école de théâtre Serge Martin en 2017. En tant que comédien, il travaille notamment avec Tiago Rodrigues, Isabelle Matter, Émilie Flacher, Jean-Daniel Piguët, Manon Krüttli, Yvan Rihs et Serge Martin. Il travaille avec des jeunes compagnies et également au sein de diverses institutions (POCHE/GVE, TMG, Comédie de Genève). En 2020, il joue dans le film *La Mif* réalisé par Frederic Baillif. En 2019, il crée la compagnie Équation Masquée avec laquelle il co-réalise plusieurs formes (*Dystobureautique*, *Les Filles de la Frange*, *Correspondances*). Il met également en scène la pièce *Trois Ruptures* aux Amis musiquethéâtre pour la Cie Sous-Traitement.

Improvisateur depuis son adolescence, il pratique cette discipline avec divers collectifs et l'enseigne, notamment à l'école de théâtre Serge Martin. Il est diplômé de la HETS (Bachelor of arts) en Travail Social.

Lionel Perrinjaquet est diplômé de l'École de Théâtre Serge Martin en 2017. En tant que comédien, il a pu travailler sous la direction de Gabriel Alvarez, Christophe Balleys, Frédéric Brodard, Camilo de Cesare, Rossela Ricabonni, Julien George, Sarah Marcuse, Yvan Rihs, Sandra Amodio et Serge Martin. Il fait du doublage de voix pour les films *Le Réformateur* et *Flitzers*, ainsi que pour les séries *Meurtres à l'avant*, puis *Neumatt* et prochainement *Der Beschater*, toutes diffusées sur la RTS.

Il a été assistant à la mise en scène pour Yvan Rihs, Thierry Piguët et bientôt Jérôme Richer. Il s'apprête à faire sa première mise en scène avec *Hors Jeu* au Théâtre de le Douze Dix-Huit et de diriger la création collective *Nos Prostates*.

Il pratique l'improvisation depuis 1998 et a l'occasion de collaborer avec plusieurs troupes : *Les 9 Improvisateurs masqués*, *La Cie LesArts*, *La Comédie Musicale Improvisée*, *Impro-Suisse*. Il se forme à Chicago lors d'un stage intensif de 6 semaines à l'école iO.



Acteur·ice·s

Raphaël Archinard est diplômé de la Manufacture en 2016. Durant son cursus, il travaillera avec de nombreux metteur·euse·s en scène, notamment Joël Pommerat, Ursula Meier et Oscar Gomez Mata.

La formation s'achève par la tournée de leur spectacle de sortie, *Ça ne se passe jamais comme prévu*, écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues.

A sa sortie d'école il interprète Melvil dans *Hercule à la plage*, texte inédit de Fabrice Melquiot m.e.s par Mariama Sylla et créé au Festival d'Avignon. Il joue le petit rôle de Teddie dans *Small G, une Idylle d'été* d'après Patricia Highsmith, m.e.s par Anne Bisang et tiendra ensuite le premier rôle de *Martyr*, un texte de Marius von Mayenburg m.e.s par Elidan Arzoni. Au terme d'une résidence d'un mois il présente *Frangin* au Centre Culturel des Grottes, un solo improvisé d'une heure et demie sous la direction de Guillaume Miramond. Depuis 2021 il enseigne le théâtre dans les ateliers d'AmStramGram en basant son approche pédagogique sur l'interprétation et l'improvisation.



Bastien Blanchard termine, en 2017, sa formation à l'École de Théâtre Serge Martin.

Il travaille notamment avec Evelyne Castellino (Compagnie 100% Acrylique), Daniel Wolf, Roland Vouilloz, Françoise Courvoisier, Valentine Sergo et Michèle Cart.

Bastien joue également avec la Cie Sous Traitement qu'il fonde en 2015 et avec laquelle il crée *Théâtre Plein'Aire*, *Concentration (A.Nothomb)*, *l'Histoire du Soldat (Ramuz & Strawinsky)*, *Girls & Boys* et *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas (D.Kelly)*

Enfin, il joue dans la pièce *Trois Ruptures* de Rémi de Vos. Parallèlement, Bastien participe à plusieurs *Carte blanche estivale* sur la terrasse de la Parfumerie créées à partir d'improvisation. Il joue régulièrement le spectacle improvisé *1h de Commedia*.

À l'écran, il tourne, en 2017, dans le long métrage de Frédéric Baillif, *La Preuve scientifique de l'existence de Dieu*. En 2018, il joue dans la web-série *Bip* réalisée par Vincent Bossel, coproduite par la RTS. En 2021, il crée, avec Antoine Courvoisier, la web-série *Pstruh* dans laquelle il joue.



Verena Lopes est comédienne et pratique la danse depuis l'enfance.

Elle sort diplômée de l'Ecole de Théâtre Serge Martin en 2010.

Depuis, on a pu la voir dans plusieurs projets d'Evelyne Castellino - Cie 100% Acrylique, mais également avec la Cie des Artpenteurs, théâtre itinérant sous chapiteau qui amène régulièrement à utiliser l'improvisation. Récemment, elle joue avec la Cie Don't Stop Me Now pour le spectacle "Biais aller - retour" et le seul en scène : "Girls & boys" de D.Kelly avec la Cie Sous traitement.

Actuellement, elle joue dans "G.O.L.D" d'Anna Lemonaki - Cie Bleu en haut bleu en bas - Festival de la bâtie.

À l'écran, elle joue dans plusieurs courts-métrages ; « What do they want ? » (2018) de Charlotte et Laurent Annoni, « Le Cri » (2020) de Vania Jaikin Miyazaki. Ainsi que dans un long métrage son et lumière en 3D aux arènes d'Avenches (2016). Plus récemment on a pu la voir dans « La chance de ta vie » série réalisée par Chris Niemeyer (RTS).



Alexandra Marcos est diplômée de l'Ecole de Théâtre Serge Martin, à Genève. De 2009 à 2014, elle crée des cabarets burlesques et officie en tant que maîtresse de cérémonie à Genève, Zürich et Paris. Durant cette période et dès lors, elle pratique et éprouve le seul en scène et l'improvisation avec le public, qu'elle continue jusqu'aujourd'hui en tant que MC et performeuse.

Dès 2011, elle travaille avec différentes compagnies sur des performances très diverses et réalisations théâtrales, notamment dernièrement avec Yvan Rihs, Olivia Csiky Trnka, Latifa Djerbi, Marielle Pinsard, prête sa voix à des projets télévisuels (RTS), cinématographiques (Maison Suspecte, Videocraft) et musées (CICR, musée d'art brut), joue pour la première série web de Marina Rollman, et pour la télévision sous la direction de Bruno Deville.

Depuis 2006, Alexandra évolue également comme interprète dans la musique, pop (studio et live) et jazz / swing (événementiel).



Safi Martin Yé sort diplômée de l'école Serge Martin à Genève en 2010. Dès lors, elle joue régulièrement au théâtre sous diverses directions, notamment Katie Mitchell, Cédric Dorier, Sandra Amodio, Adrien Barazzone, Michele Millner, Cédric Djedje, Georges Guerreiro.

Devant la caméra, elle tourne dans quelques courts et longs métrages (Tambour battant), séries (Helvetica, Rebecca) et autres émissions (Tatakorea).

Safi fonde en 2015 la compagnie Orange Sauvage, avec laquelle elle crée sa première création seule en scène Oasis puis en 2020, elle crée Je brûle de Joséphine, un spectacle inspiré de la figure de Joséphine Baker qui part en tournée et reçoit un très bel accueil. En 2022/2023, elle sera sur scène dans le nouveau spectacle de Cédric Djedje abordant le thème de la colonisation dans l'espace urbain. Dans le cadre de ses créations ainsi que sur d'autres projets sur lesquels elle a été engagée, Safi a régulièrement été amenée à pratiquer la méthode de l'écriture de plateau et de l'improvisation.



Leo Mohr est un comédien et musicien genevois. Il a travaillé depuis 2011 avec plusieurs compagnies de Suisse Romande telles que le théâtre Spirale, le théâtre AmStramGram, le théâtre Claque et le théâtre Écart.

Il a joué sur scène et enregistré en tant que chanteur et guitariste avec des ensembles musicaux comme le Fanfare du Loup, Cosmic Shuffling et Sergent Papou.

Il se forme à l'école de théâtre Philippe Gaulier en région parisienne dont il sort diplômé en juin 2018. En sortant de l'école, il fonde la compagnie "Les Amis Savoureux" en créant le spectacle itinérant et récurrent "Le Cabaret International et Interstellaire des Amis Savoureux" et se lance dans la création et mise en scène de spectacles d'humour, particulièrement aux États-Unis, en Australie, en Angleterre et en Suisse.



Musicien

Léon Boesch étudie le jazz et la musique improvisée à l'AMR (association pour l'encouragement à la musique) et au conservatoire populaire de Genève de 2018 à 2021. Il co-crée et performe au sein du groupe Cosmo club jusqu'en 2021.

En tant qu'improvisateur, il commence à jouer en 2014 au sein de la Fédération d'Impro Genevoise. Dans ce cadre, il représenta la Suisse à deux reprises dans le cadre des mondiaux d'improvisations juniors. En 2022, il jouera au sein de l'équipe Suisse dans le cadre du mondial, ligue adulte. Il est engagé à partir de 2019 par la structure Impro-Suisse en tant que pédagogue, musicien et improvisateur et est donc un des plus jeunes improvisateurs professionnels à rejoindre la structure.



Léon étudie le théâtre à l'école Serge Martin depuis 2021. On le verra bientôt à l'affiche de la série *La vie devant* réalisée par Klaudia Reynicke et Kristina Wagenbauer où il incarne le personnage de Vincent.

